

le journal du **Médoc**

LA MÉTAMORPHOSE DE PÉDESCLAUX

Métamorphoses de luxe dans les châteaux



Paillac. Sous l'impulsion de Jacky Lorenzetti, ce cru classé un peu oublié prend un nouveau départ. La transformation s'opère aussi bien dans les vignes que dans l'architecture très pure des bâtiments d'accueil et d'exploitation viti-vinicole.

La Métamorphose de Pédesclaux



Téléphone à l'oreille, Vincent Bache-Gabrielsen fait les cents pas dans le superbe bâtiment de réception de Château Pédesclaux. La bâtisse originelle a été mise sous verre. Etonnante métaphore d'une règle observée par la plupart des châteaux viticoles : moderniser et proposer un « geste architectural » remarquable, d'accord, mais sans couper les racines, sans oublier l'histoire et préserver le « château », la pierre. A l'autre bout du fil, c'est « Jacky ». Jacky Lorenzetti, propriétaire de ce cinquième grand cru classé qui était presque devenu un anonyme dans le prestigieux classement de 1855. L'homme d'affaires, qui a revendu en 2007 le groupe de gestion immobilière Foncia, fondé par lui-même en 1972, a choisi la stratégie de la « page blanche » pour relancer cette propriété achetée en septembre 2009 par une famille Jugla désunie. Proie idéale, donc, pour un investisseur, dans cette appellation communale où l'hectare de vigne se négocie à 2,5 millions d'euros, et plus...

Une implantation très remarquée

Discrets concernant leurs investissements familiaux dans le vin, Jacky Lorenzetti et son épouse Françoise ont fait le choix d'entrer sur l'échiquier pauillacais en 2008 en acquérant le Château Lilian Ladouys, en AOC Saint-Estèphe, sur les conseils de Vincent Mulliez (décédé en 2010) et de sa société de conseil en fusions-acquisitions dédiée au secteur viticole. Cet ancien banquier d'affaires chez J-P Morgan s'était lancé dans la viticulture en 2004 avec Château Belle-Vue. Auquel il ajoutera, en Médoc, Château de Gironville ; il était devenu le directeur commercial de Lilian Ladouys et Pédesclaux. Vincent Bache-Gabrielsen a été directeur technique pour les propriétés de Vincent Mulliez, avant de rejoindre l'aventure viticole du couple Lorenzetti. Aventure qui s'est poursuivie en 2013 avec le rachat de la moitié des parts de Château d'Issan, troisième grand cru de l'AOC Margaux, à la famille Cruse ; Emmanuel Cruse restant gérant d'Issan et devenant directeur général de Pédesclaux et Lilian Ladouys. Voilà pour le rapide historique de l'implantation en Médoc de Jacky Lorenzetti, à la tête d'une holding, Ovalto

Investissement, rassemblant Zenlor (portefeuille d'actions et d'obligations, de valeurs monétaires et d'autres placements financiers), Terreïs (société foncière cotée en bourse), le club de rugby professionnel Racing Metro 92, et enfin le pôle viticole.

Un travail de fond réalisé à la vigne

L'opération de refonte des installations de pédesclaux a été confiée à l'architecte Jean-Michel Wilmotte. On entre dans le parc épuré de Pédesclaux en pensant furtivement à l'itinéraire, drôle car absurde, que doivent emprunter les visiteurs du jardin ultra-moderne et ultra-soigné dans le film « Mon Oncle » de Jacques Tati. Ici aussi il faut faire un large détour (si l'on ne veut pas marcher sur les plantations) pour arriver à l'accueil, en passant devant le nouveau chai, vaste rectangle épuré, à l'image d'un ensemble dont on oublierait presque qu'il s'agit d'une exploitation viticole, s'il n'y avait le paysage de vignes autour.

Ce que le visiteur ne voit pas, derrière cette vitrine luxueuse, c'est le travail de fond réalisé à la vigne, là où tout se joue. Il a fallu en passer par une étude complète des sols puis une restructuration du vignoble. En 2009, sur les 26 hectares initiaux, 6,5 hectares ont été arrachés. « Nous sommes passés à du cousu main », résume Vincent Bache-Gabrielsen, qui évoque la politique plutôt « productiviste » précédemment réalisée à Pédesclaux.

La propriété s'est agrandie avec le rachat des 15 hectares de Château [Haut-]Milon, puis le demi-hectare du domaine Iris du Gayon situé entre deux premiers grands crus classés : Mouton Rothschild et Lafite Rothschild. Soit un total de 50 hectares en production.

S'agrandir pour faire quoi ? Pour atteindre une taille suffisante afin de faire la meilleure sélection parmi les raisins, pardon : les baies devenues des émeraudes. Un jour, peut-être, sait-on jamais, chaque baie sera ramassée dans un étui individuel...

« C'est beau et fonctionnel »

« C'est bien de grossir mais il faut avoir suffisamment de place pour vinifier », fait remarquer Vincent Bache-Gabrielsen. D'où ce bâtiment, aussi sobre qu'imposant, regroupant le cuvier et les chais. A l'intérieur, ambiance apaisante, baignée par une douce lumière naturelle. C'est si beau, tout est impeccable, épuré. On se demande même si du vin circule bien dans les artères de ce vaste cuvier (2000 mètres carrés, huit types de cuves de 65 à 144 hectolitres) qui associe béton blanc, bois de chêne, verre et métal (soviété Degas à Arsac). « C'est beau et fonctionnel », tranche Jérôme Juhé, maître de chai depuis peu. Technologie, esthétique et ergonomie. Le raisin est une pépite fragile dont on veut conserver toutes les qualités, depuis la cueillette en cagettes jusqu'à la fabrication du vin. Place donc à la technique du « tout gravitaire » selon laquelle le raisin ne subit aucune maltraitance. Quatre cuves élévatrices se chargent du travail. En dessous du cuvier, les chais s'étendent sur 1400 mètres carrés. Au vu de la capacité des chais et du cuvier, on se dit que Château Pédesclaux est bien en capacité de s'agrandir encore un peu pour atteindre une soixantaine d'hectares. Jacky Lorenzetti n'aurait-il pas encore terminé ses emplettes en millions d'euros dans le vignoble paullacais ?

Dominique Barret

Crédits photos : Dominique Barret

